

Directeur

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
« E.S.U.R.S »
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI
« ISP/MACHUMBI »
BP. 30 Goma



SECTION : Lettres et Sciences Humaines
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES
ADJECTIFS QUALIFICATIFS DU
KINYANGA**

Par **Victor MUHIMA MUSHUNGANYA**

Travail de Fin de Cycle présenté et défendu en vue
de l'obtention du diplôme de gradué en Pédagogie
Appliquée.

Option : **Français-Langues Africaines**

Directeur : **Joseph MUSHUNGANYA Sambukere**
Chef de Travaux

Année Académique : 2013-2014

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
« E.S.U.R.S »
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI
« ISP/MACHUMBI »
BP. 30 Goma



SECTION : Lettres et Sciences Humaines
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES
ADJECTIFS QUALIFICATIFS DU
KINYANGA**

Par Victor MUHIMA MUSHUNGANYA

Travail de Fin de Cycle présenté et défendu en vue
de l'obtention du diplôme de gradué en Pédagogie
Appliquée.

Option : **Français-Langues Africaines**

Directeur : **Joseph MUSHUNGANYA Sambukere**
Chef de Travaux

Année Académique : 2013-2014

TABLE DES MATIÈRES

ÉPIGRAPHE.....	i
IN MEMORIUM.....	ii
DÉDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
SIGNES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS	v
0. INTRODUCTION	1
0.1. CHOIX ET CADRE DU SUJET	1
0.2. INTÉRÊT DU SUJET.....	1
0.2.1. Intérêt scientifique	1
0.2.2. Intérêt linguistique.....	1
0.2.3. Intérêt pédagogique.....	2
0.3. OBJECTIF POURSUIVI.....	2
0.4. PROBLÉMATIQUE.....	2
0.5. HYPOTHÈSES.....	3
0.6. ÉTUDES ANTÉRIEURES.....	3
0.7 MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL.....	4
Technique d'observation indirecte.....	4
0.8 OSSATURE DU TRAVAIL	4
0.9. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	5
0.9.1. Difficultés d'ordre documentaire	5
0.9.2 Difficulté d'ordre social	5
0.9.3 Difficultés d'ordre financier	5
Chapitre premier : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES	6
1.0. INTRODUCTION.....	6
1.1. CADRE DÉFINITIONNEL	6
1.1.1. Degré de signification	6
1.1.2. Adjectif qualificatif.....	6
1.2. APPROCHE THÉORIQUE.....	7
1.2.1 La langue Kinyanga.....	7
1.2.1.1. Classification du Kinyanga.....	7
1.2.1.2. Les voyelles du Kinyanga	8
1.2.1.3. Les consonnes du Kinyanga.....	9
1.2.1.4. Les semi-voyelles du Kinyanga	12
1.2.1.5. Les complexes (groupes) consonantiques	12

Tons du Kinyanga	13
1.2. LES FORMES ADJECTIVALES DU KINYANGA.....	14
1.4. L'ADVERBE DU KINYANGA.....	17
CONCLUSION PARTIELLE	23
Chapitre deuxième : DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES QUALIFICATIFS.....	24
2.0. INTRODUCION	24
2.1. EXPRESSION DES DEGRÉS D'INTENSITÉ.....	24
2.1.1. L'Intensité faible.....	24
2.1.2. L'intensité moyenne.....	25
2.1.3. L'Intensité élevée.....	25
2.2. EXPRESSION DES DEGRÉS DE COMPARAISON.....	28
2.2.1. Le comparatif	29
2.2.1.1. <i>Le comparatif de supériorité</i>	29
2.2.1.2. <i>Le Comparatif d'égalité</i>	30
2.2.1.3. <i>Le comparatif d'infériorité</i>	31
2.2.2. Le superlatif absolu	32
2.2.3. Le superlatif relatif.....	33
2.3. LE COMPLÉMENT DU COMPARATIF.....	33
2.4. LE COMPLÉMENT DU SUPERLATIF	34
CONCLUSION PARTIELLE	34
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	35
BIBLIOGRAPHIE.....	37
TABLE DES MATIÈRES	38

ÉPIGRAPHE

Une langue est mise en danger, dès lors que la langue d'une communauté n'est plus apprise par les enfants de cette communauté ou par une grande partie d'entre eux, elle est dite potentiellement «en danger».

On considère généralement qu'une langue qui n'est pas transmise comme langue maternelle, disparaît en trois générations.

(MOESHLER, J.)

IN MEMORIUM

Au très cher regretté parent MUHIMA CHAREMA André disparu avant de voir les fruits de nos études.

. Aux oncles et tantes, tous morts.

Nous vous gardons à cœur.

Que vos âmes reposent en paix.

Victor MUHIMA MUSHUNGANYA.

DÉDICACE

Aux familles BANACHAREMA et BANYORE.

À MUHIMA Remi et KABIRA Glorieuse.

Victor MUHIMA MUSHUNGANYA.

REMERCIEMENTS

Cette recherche scientifique est comparable à un édifice gigantesque qui ne peut pas être l'œuvre d'une seule main. C'est dans cette logique que l'enthousiasme qui inonde notre cœur nous oblige à pouvoir libérer nos sincères remerciements en adressant à toute personne qui, d'une manière ou d'une autre, a contribué à la réalisation de ce travail.

À notre Dieu le Tout Puissant pour le souffle de vie dont nous sommes bénéficiaire tous les jours.

Très heureux, nous adressons d'une manière spéciale nos vifs remerciements au Chef de Travaux Joseph MUSHUNGANYA Sambukere qui, en dépit de ses charges privées et multiples occupations, a accepté de guider nos pas dans cette recherche. Nous avons découvert en lui un maître rigoureux mais doux par ses remarques, suggestions et conseils bien dosés. Ses efforts et sa rigueur ont permis d'avancer aux larges ce travail et surtout qu'en l'élaborant, nous sentions toujours ses mains sur les nôtres.

L'élan de notre gratitude s'en va également à toutes les autorités académiques de l'Institut Supérieur Pédagogique de Machumbi et à tous les enseignants en général et en particulier ceux du département de Français. Nous disons à tous «merci» de nous avoir édifié scientifiquement en faisant de nous ce que nous sommes devenus aujourd'hui, car ils nous ont assuré un enseignement de qualité.

Nous témoignons le même sentiment de reconnaissance à nos oncles et tantes paternels pour les sacrifices consentis à notre personne.

Nous n'oublions pas notre chère épouse Jorbani SIFA et nos enfants, pour leurs privations endurées dans l'intérêt de nos études.

Qu'ils trouvent ici le couronnement heureux de leurs peines.

Nos sentiments de reconnaissance s'adressent tout de même à la belle famille, à tous les membres de notre famille, à tous les amis, condisciples et camarades étudiants. Nous portons à cœur leurs contributions notamment Clovis CHARITÉ PETRO.

Que tous ceux dont les noms sont tus ici ne se sentent pas oubliés, qu'ils trouvent à travers ces lignes l'expression de notre gratitude.

Victor MUHIMA MUSHUNGANYA

SIGNES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS

\	: Le ton bas ou rien
/	: Le ton haut
v	: Le ton montant
^	: Le ton descendant
~	: Ton descendant-montant
ISP-Mach	: Institut Supérieur Pédagogique de Machumbi
T.A	: Thème Adjectival
PA	: Préfixe Adjectival
TFC	: Travail de Fin de Cycle
SIL	: Société Internationale de Linguistique
NC	: Nasale Consone
CS	: Consonne Suivi d'une Semi-voyelle
NCS	: Nasale + Consonne + Semi-voyelle

0. INTRODUCTION

0.1. CHOIX ET CADRE DU SUJET

Il est évident que toute découverte dans le monde de recherche trouve une nomination par laquelle on la désigne et qui, de prime abord, la distingue des autres recherches. Pour nous, il est question des «degrés de signification des adjectifs qualificatifs du Kinyanga». Ce sujet trouve son cadre dans le domaine de la linguistique africaine, précisément dans le Kinyanga, une langue du groupe Bantu.

0.2. INTÉRÊT DU SUJET

Le présent travail revêt un intérêt pluriel tant au niveau scientifique, linguistique que pédagogique.

0.2.1. Intérêt scientifique

La caractéristique scientifique de cette étude se manifeste à travers la linguistique africaine en rapport avec la grammaire des langues bantu. Il paraît de toute évidence que cette démarche suscite de plus en plus l'appétit linguistique des chercheurs quand bien que les degrés de signification des adjectifs qualificatifs du Kinyanga figurent encore parmi les moins exploités des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en parcourant les rayons de nos bibliothèques, on se rendra vite compte que les autres domaines ont déjà pris le pas sur le nôtre. Nous osons dire que cette recherche qui veut dévoiler ces quelques structures du Kinyanga servira de guide à quiconque embrassera la linguistique africaine dans le domaine Bantu.

0.2.2. Intérêt linguistique

La présente recherche s'avère comme moyen d'affirmer la primauté du langage humain dans la culture.

En effet, ce travail n'est pas du tout différent d'une invitation lancée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs Nyanga pour comprendre la valeur communicationnelle que possède le Kinyanga au même titre que les autres

langues du monde reconnues en tant que telles. C'est un outil que peuvent utiliser ceux qui désirent approfondir la connaissance de ce parler.

0.2.3. Intérêt pédagogique

Cette investigation ne s'adresse pas seulement aux spécialistes. Les notions abordées dans les adjectifs qualificatifs, les résultats de nos analyses etc. constituent autant de réponses aux besoins et problèmes d'instruction de la jeunesse congolaise. Les responsables et agents de l'enseignement devront s'en servir comme outil de référence didactique dans les écoles.

0.3. OBJECTIF POURSUIVI

Le choix de ce sujet a été dicté par la jalousie de voir longtemps les degrés de signification des adjectifs qualificatifs du Kinyanga non encore décelés. Etant nous-mêmes locuteur de la langue d'étude, nous nous sommes fait la tâche d'apporter notre contribution dans le monde scientifique. Quant à l'objectif poursuivi, il est question de scruter avec dextérité les degrés des adjectifs qualificatifs de la langue d'étude ; autrement dit en faire scrupuleusement l'analyse des différentes techniques ou moyens possibles qu'utilisent la langue pour exprimer les divers rapports entre les êtres et les choses.

0.4. PROBLÉMATIQUE

Toute communauté humaine possède ses moyens de garder la culture, à laquelle l'individu recourt d'après la circonstance ou il se trouve. L'étude des degrés de signification des adjectifs qualificatifs du Kinyanga est une réflexion qui soulève les questions suivantes :

- Quels sont les outils qui interviennent dans l'expression de degrés des adjectifs qualificatifs ?
- Comment le Kinyanga s'organise dans son fonctionnement pour indiquer les différents rapports entre les êtres ?

0.5. HYPOTHÈSES

Dans son aspect comparatif, notre étude se propose d'être synchronique pour émettre les hypothèses-ci-après :

- Les éléments structurels qui interviennent dans l'expression des degrés de signification des adjectifs sont de nature adverbiale et des mots de liaison ;
- Dans son fonctionnement interne, le Kinyanga dispose d'un mécanisme précis pour indiquer les degrés de signification des qualificatifs.

0.6. ÉTUDES ANTÉRIEURES

Bien des recherches ont déjà été menées sur et dans la langue Kinyanga. En voici les principales :

- «Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga», la toute première grammaire élaborée en Kinyanga par KADIMA KAMULETA Marcel.
- «Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga» est l'œuvre de KAHOMBO MATEENE Christophe.

Dans notre milieu d'étude, nous avons trouvé bon nombre de travaux de fin de cycle et de mémoire de licence produits sur le Kinyanga, notamment :

- «La Morphologie du Kinyanga», Mémoire de Licence présenté par Charles MUBAKE KAKIRI. Il y démontre les différentes formes variables et formes invariables du Kinyanga.
- «Les formes nominales du Kinyanga» est un travail de fin de cycle dont l'auteur s'appelle Chantal BUTU UKONGE.

De toutes ces productions, nulle ne s'est largement consacré à l'étude des degrés des adjectifs, d'où l'originalité de notre sujet.

0.7 MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL

L'intelligibilité de notre sujet a emprunté la principale méthode d'analyse.

L'analyse est une méthode de recherche qui vise à identifier le contenu manifeste et le contenu latent d'un message écrit et oral. Nous avons fait recours à cette méthode pour accéder au contenu des données recueillies lors de la lecture des documents. En vue de découvrir les différents adjectifs qualificatifs du Kinyanga, l'analyse s'est appuyée sur la méthode structurale. Cette dernière nous a révélé l'organisation interne de la langue d'étude.

Outre, l'analyse des données de la recherche, l'approche comparative n'a pas été mise ici pour rapprocher les notions à étudier à celles de la grammaire française qui, pensons-nous, ont largement connu d'immenses études en nous inspirant principalement de Riegel Martin et ses collaborateurs.

Technique d'observation indirecte

Il s'agit, à ce stade, de la consultation des ouvrages, des revues, de cours, des travaux de fin de cycle et d'autres documents qui nous ont été utiles pour l'élaboration de notre recherche dans le cadre d'information.

0.8 OSSATURE DU TRAVAIL

Hormis l'introduction et la conclusion générale, notre travail est reparti en deux chapitres d'inégales longueurs.

Le chapitre premier constitue les considérations générales du Kinyanga, le cadre définitionnel du sujet, l'approche théorique, les formes adjectives et l'adverbe du Kinyanga : une connaissance de grande nécessité, car il n'y a pas d'expression de degrés des adjectifs sans adverbe.

Dans le chapitre deuxième intitulé "degrés de signification des qualificatifs". Nous allons décrire les différentes expressions des degrés dont l'intensité, la comparaison, le superlatif, etc.

Toutefois, la conclusion partielle suivie d'une conclusion générale mettent fin à cette recherche.

0.9. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

0.9.1. Difficultés d'ordre documentaire

La difficulté monumentale à laquelle nous nous sommes buté pendant l'élaboration de ce travail de fin de cycle de graduat est l'inexistence des livres de notre domaine dans la bibliothèque de l'ISP Machumbi. Pour contourner cette difficulté nous nous sommes contenté de la bibliothèque individuelle du directeur. Il nous a fallu aussi nous abonner dans des bibliothèques voisines où l'accueil n'était pas facile.

0.9.2 Difficulté d'ordre social

Certes, étant étudiant non boursier et avec une grande charge sociale, nous avons dû subir de cas de graves maladies, des décès dans notre famille tant restreinte qu'élargie, des guerres inter ethniques, perturbant ainsi chaque fois l'avancement du travail. Mais, contre vents et marées, la puissance du Seigneur nous a rendu vainqueur.

0.9.3 Difficultés d'ordre financier

Enfin, le manque de moyens pécuniaires susceptibles de nous faciliter cette lourde tâche nous a littéralement balancé et beaucoup retardé. En revanche, le mieux était de nous investir à plusieurs occupations au détriment du temps qu'il fallait mettre dans ce travail en vue d'y parvenir.

Chapitre premier : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1.0. INTRODUCTION

Ce chapitre se propose de présenter les notions portant sur les degrés de signification des adjectifs qualificatifs dans le cadre définitionnel et théorique, c'est-à-dire les formes adjectivales et ses adverbes en langue d'étude.

Le chapitre se clôture sur une présentation sommaire de la langue Kinyanga.

1.1. CADRE DÉFINITIONNEL

1.1.1. Degré de signification

Par degré de signification, synonyme de degré de comparaison, nous comprenons le niveau d'expression d'un adjectif (ou d'un adverbe) qui est soit le positif, soit le comparatif soit superlatif.

En effet les notions exprimées par les adjectifs qualificatifs sont généralement variables en degrés, c'est-à-dire en différentes échelles, selon que la variation est considérée en elle-même ou en rapport avec un élément extérieur qui lui sert d'appui.

Le degré d'intensité et celui de comparaison résument le degré de signification. (Dictionnaire Universitaire, 2010).

1.1.2. Adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif est un mot qui sert à exprimer une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il est joint (LAROUSSE DE POCHE, 1979 :21). Quant au dictionnaire universel, l'adjectif est connu comme un mot variable qui peut être adjoint à un substantif, qu'il qualifie ou détermine. C'est ainsi qu'on distingue l'adjectif qualificatif épithète ou attribut et les adjectifs déterminatifs tels que démonstratif, possessif, numéral, indéfini, relatif, interrogatif ou exclamatif.

L'adjectif peut être dit «substantivé» lorsqu'il est employé comme substantif.

L'adjectif «verbal» est un participe présent qui est employé comme adjectif. (Exemple : un maître exigeant), (Dictionnaire universel, 2010 :16)

1.2. APPROCHE THÉORIQUE

1.2.1 La langue Kinyanga

Le Kinyanga est parlé par environs deux cent cinquante mille personnes qui résident dans le territoire de Walikale. C'est donc les $\frac{3}{4}$ de la population qui parle le Kinyanga dans cette contrée. Le territoire est dans la province du Nord Kivu en République Démocratique du Congo, mais ce chiffre a révolu à l'heure actuelle.

Cette langue est bornée au Nord par le Nande, au sud par le Tembo et le lega, à l'Est par le Hunde et l'Ouest par le Kumu.

Voici quelques formes dérivationnelles de cette langue :

- Nyânga est un nom ou adjectif qualificatif qui signifie vaillant, puissant ;
- Kinyanga ou inyanga c'est la langue de la communauté des Banyanga ;
- Munyanga est un Nyanga pris singulièrement ;
- Wanyanga (ou Wanianga transformé par le colon) constitue la tribu ou le peuple «Nyanga» ;
- Inyanga est tout ce qui a le caractère lié à la coutume ou à la tradition des Banyanga ;
- Bunyanga se comprend comme la région occupée par les Banyanga ;
- Chámunyanga est un Munyanga douteux ;
- Kámunyanga est le diminutif de Munyanga ;
- Shébanyanga se définit comme père des Banyanga ou tout homme descendant des Banyanga ;
- Nyabanyanga c'est la mère des Banyanga ou toute femme Nyanga par rapport à une autre tribu.

1.2.1.1. Classification du Kinyanga

Le Kinyanga est une langue africaine qui appartient à la famille «Bantu». Il a déjà connu bien des recherches classificatoires.

D'après GUTHRIE Malcolm, le Kinyanga est une langue Bantu de la Zone D qui a la cote D43. Dans ce même ordre d'idée Yvonne Bastin avec

André Coupez et Michael Mann classent le Kinyanga dans le groupe Bantu sous le code D43. Quant à Barbara F. Grimes de l'ethnologue/SIL réserve la cote D40 à la langue d'étude (Journi F. Maho, 2002).

M.A BRYAN classe le Kinyanga dans le sous-groupe Lega (D25) et dans le sous-groupe Nande(D42)à la fois.

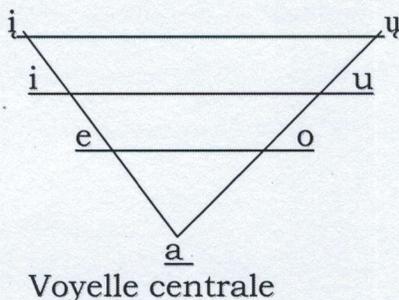
Pour KADIMA K.M et ses compagnons, le Kinyanga est à reconnaître sous le code 425 pour dire qu'il est le vingt-cinquième langue de la quatrième Zone linguistique (avec le Kiguha, Kizimba, Kifulero, Kihavu, Kihunde, Kinande, KADIMA K.M et alli, 1983 :34)

Tel est aussi l'avis de BOKULA dans sa classification qui souligne les concepts «kinyanga» comme glossonyme autonome et «Nyanga», glossonyme scientifique (BOKULA, M,Fx 2005 :19)

1.2.1.2. Les voyelles du Kinyanga

Les voyelles du Kinyanga sont réparties sur quatre degrés d'ouvertures :

Voyelles antérieures



Voyelles Postérieures

- 1^{er} degré d'ouverture buccale
- 2^{ème} degré d'ouverture buccale
- 3^{ème} degré d'ouverture buccale
- 4^{ème} degré d'ouverture buccale

Voyelle centrale

Le Kinyanga comprend sept voyelles :

[i] dans *ɿsía* = laisser, rester

ɿsía = liane (pour fabriquer le panier)

[i] *isía* = durer

ihia = gronder, rugir

ihía = classer

[e] dans *ɿenda* = aller, partir

Měso = les yeux

[o] dans *ɿkoma* = être beau

ikóma = être puni

[u] dans iruha = être fatigué
 irumba = chanvre
 muba = noix d'un arbre

[ɥ] dans ihɥna = vouloir
 irɥmba = mendier la boisson

[a] dans isana = briller
 isara = vomir

1.2.1.3. Les consonnes du Kinyanga

Le parler Nyanga comprend les consonnes ci-dessous :

[m] mɥhɥngi = cultivateur
 mɥhí = chasseur

[b] bió = nourriture
 Ebăna = les enfants

[h] bahí = chasseurs
 Busará = forêt

[t] keto = la boue
 toró = sommeil

[n] nɥmba = maison

[sh] mwíshí = le soleil

[ch] meca, mecha = eau

[k] kɥtɥmbɥ = la chaise

[r] rɥbɥ = la porte

[f] mufúndwá = impatient

[ny] inyara = être mauvais
 inyarirwa = être mécontent

[nj] ikónja = améliorer s'habituer à passer à

Point d'articulation Modes d'articulation	Bilabiales	Labiodentales	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélaires	Laryngace
Nasales	m		n		ɲ(ny)		
Vibrée				r			
Occlusives sonores toujours prénasalisées	s _s		nd			ŋ(ng)	
Occlusives sourdes	p		t			k	
Fricative sonore	b						
Fricatives sourdes		f		s	ʃ(sh)		h
Affriquée toujours Pré nasalisée					nj		
Affriquée sourde					C(ch)		

(MATEENE K, 1980 : 9)

Nous avons représenté les phonèmes [ʃ], [ç] et [ɲ] respectivement par [sh], [ch] et [ny], pour des raisons plus pratiques offrant des facilités de lecture à tous.

- Le phonème (b) se prononce [v]

Exemple : ɪbíbe=sangloter

- En kinyanga, les phonèmes [d], [g], [p] et [j] n'apparaissent que dans un complexe à nasale, sauf dans les emprunts.

Exemples

[d] ndíwá = souris

[g] ngoa= joie

[p] mpéné = chèvre

[j] isonja= rassembler

Mais : pómpi = pompe

biríki= brique

da kika= minute

Toutes ces consonnes sont identifiées comme phonèmes, c'est-à-dire celles-ci sont pertinentes. Nous le voyons dans quelques oppositions phonologiques et quasi paires ci-après :

-nd/ng endá = partez

ringá = amenez

m/n more = long, élancé

nöngobö = bien

t/k itóko = épulcher

itáka = bouillir

mb/b mbura = pluie

bura = ventre

f/sh = ufamba = caïma

mashata = jeu (x)

ny/ch nyongo = affaire

chöngo=bienfait

chöndó = sabot

c. Combinaison nasale + consonne + semi-voyelle (NCS)

Nous citons par exemple

[mbw] ihúmbwa = être battu

[ngw] ngwángwá = bouture de manioc

bungwá = mécontentement

[mby] buhombyá = distraction.

Tons du Kinyanga

Le Kinyanga comporte les tons qui se présentent de la manière ci-dessous :

a. Les tons simples ou ponctuels

- Le ton bas (˘) (ou rien) est symbolisé par l'absence de signe sur la voyelle, c'est-à-dire en lisant notre voix reste sur une même mélodie syllabique

Exemples :

ibèngà=casser

irindò = ouvrir

kètò= la boue

irindika= fermer

ihumbe = couvrir

ihumbura = recouvrir

isansa= déployer

isansura = ployer

ironge = emballer

irongo = déemballer.

- Le ton haut (ˊ) consiste à élever la voix à l'endroit où est placé le signe (ˊ).

Exemples

- Twákusúbáhana = nous nous sommes craints mutuellement
- Bárésúbáháná ngurũ = ils se craignaient beaucoup, l'un, l'autre depuis jadis ou tous simplement ils se craignaient beaucoup l'un, l'autre.
- Twasúngángá= nous avons vu

- Nkókó= poule, coq
- Mpéné = chèvre
- Sungá beya= regarder les personnes.

b. Les tons doubles ou modulés

- Le ton montant (v) est obtenu par la combinaison du ton bas et du ton haut, soit (˘)+(˘)=(v).

Exemples :

Mwësi → mù- ési = forgeron

Bāna → bà-ána = les enfants

Mwāna → mù-ána= enfant

- Le ton descendant (^) est né du croisement du ton haut et du ton bas (˘)+(˘)=(^).

Exemples :

Kúkwāní → kú-kú à-ni= de côté de chez-moi

Híyo → hí-iyò = au sommet

Chúkúni → chú-ù-kúni= gros morceau de bois de chauffe.

c. Les tons complexes

- Le kinyanga atteste bel et bien les tons complexes tels que :

Le ton descendant –montant : il est combinaison du ton descendant et du ton montant, soit (^)+(v)=(~)

1.2. LES FORMES ADJECTIVALES DU KINYANGA

L'adjectif se compose d'un préfixe adjectival (PA) et d'un thème adjectival (TA). Il se trouve à la même classe que le substantif auquel il se rapporte.

Voici une liste des thèmes adjectivaux du type qualificatif :

-keké = peu, petit

-kiri = grand, gros

-ingí = beaucoup, nombreux, trop

-ihí=court

-re= long

-bí= mauvais

-rongú= généreux

bikái bingi → [°]bi - ngi = nombreux objets
 PA(cl₈) TA

Kikáikibí → [°]ki - bí
 PA TA

Mwea m̄rongu [°]m̄ - rongu = un homme généreux
 PA(cl₁) TA

c. Les formes verbales à valeur qualificative

En Kinyanga, par manque d'adjectifs qualificatifs appropriés, certaines formes verbales de qualité ou d'état servent dans la formation des adjectifs (MATEENE, K, Ch 1980 :109-110) Tel est le cas des formes verbales :

- isé = être mûr
- ihwá= être cuit
- ihúe = être chaud
- ichoke= être sucré, doux
- iřitoha = être lourd
- isana= être brillant, briller
- ihunda (ikoma) = être beau, bon
- ihórérwa = être refroidi
- iruha = être fatigué
- iřiro= être noir
- itamba= être facile
- iema= être mauvais
- inyara = être mauvais, etc.

Exemples

- Kangará káchoké → [°]Ká - choké = vin de palme doux
 PAcl12 T.A
- Bea básúmá → [°]bá - súmá = des personnes difficiles
 P.A(cl2) T.A
- Kitúmbi cha řitoha → [°]ri - toha = la chaise lourde
 P.A T.A

1.4. L'ADVERBE DU KINYANGA

L'adverbe est un mot invariable que l'on joint à un verbe, à un adjectif ou à un autre adverbe, pour en modifier le sens (GREVISSE.M, 2000 :212).

Il existe les adverbes de : manière, quantité, intensité ou degré, temps, lieu, affirmation, négation et doute.

a. L'adverbe de manière

On reconnaît l'adverbe de manière par son caractère de répondre à la question « comment ? » qui se traduit « bŋŋi » en kinyanga.

Les adverbes et locutions adverbiales de manière du kinyanga sont donc :

- búrí = comme ;
- mongo = ensemble ;
- nsíméne = debout ;
- tété ou tététété = vite, vite vite ou rapidement ;
- mpômpô ou Mpômpômpômpô = lentement, doucement ;
- shŋ ou shŋshŋ, shŋshŋshŋshŋ = mieux, bien
- bŋbŋ, bŋabŋ, wéwé = mal
- búbó = comme ça
- búmbu = comme ça
- múmutengo = incognito (sur les traces)
- twenga mu tŋmpě = face à face
- mŋmbŋcha = incognito (dans l'eau troublée) etc
- byakámúkámú = (se dit pour manger) une nourriture sans accompagnement d'autre aliment ;
- nŋngŋbŋ = bien ;
- mŋhahŋŋŋ = sans plus revenir
- bŋbŋ ou bŋbŋbŋbŋ = sans rien
- nkaka = sans sauce
- munkânká = sans verre, sans gobelet (se dit pour boire)
- ngângá = debout
- randaranda = sans traîner.

- Bukwáre kwáre = sans précision ;
- Bukókó kókó= avec fatigue

Exemples :

Ebayú bishúánge nsíméne = les petits garçons nagent débout ;

Mũme wámpongo wétangá mumbũcha = l'anguille mâle passe incognito, dans l'eau troublée.

b. L'adverbe de quantité

Nous reconnaissons l'adverbe de quantité par son caractère de répondre à la question « combien ? » qui signifie « ínga ? ». Les adverbes et locutions adverbiales de quantité du Kinyanga sont les suivants :

- Kakĩrĩ= beaucoup
- karĩngũ= beaucoup
- muanda = beaucoup, quantité de, trop
- munga = beaucoup, trop, assez de.
- Bĩngĩ = trop
- Nyankénde = quantité de ;
- Katanda = quantité de ;
- Mwinde = quantité de, etc.

Ces adverbes de quantité sont mobiles, tantôt antéposés, tantôt post posés au nom qu'ils accompagnent grâce à la forme déterminante (complément de l'adverbe).

Exemples

Muhĩmá uhéte kakĩrĩ kébehe= Muhĩmá a beaucoup d'argents

Muanda wámichó= trop de caprices ou michó ya muanda.

c. L'adverbe d'intensité ou de degré

Cet adverbe du Kinyanga sert à marquer le degré ; d'où son appellation d'adverbe de degré, il se joint au verbe, à l'adjectif qualificatif ou à un autre adverbe.

Nous avons :

- ngũrũ = fort, très, trop
- kampômpó = lentement

- kakeké = moins, moyennement, peu
- riĳeké = peu, moyennement

Exemples :

- Murwá wasimba ngurų = Murwa chante fort
- wendáŋge mpômpó ngurų = il marche trop lentement
- mwea more kakeké = une personne moyennement élancée.

d. L'adverbe de lieu

L'adverbe de lieu répond à la question « où ? » qui se dit « kųnı ? » en Kinyāŋga. Les adverbes et locutions adverbiales de lieu du Kinyāŋga sont ci-dessous :

- kųnųma = arrière, en arrière
- kubusondori = avant, devant
- háno = ici
- hıhă = là
- hıhă hıhă = sur le champ
- kore = loin
- kwıhı, mushére = près, proche
- mwendéndé = alentour, à côté ;
- kųnı = où ;
- hıyo = dessus ;
- kumbo = dessous en bas ;
- kųlı = partout ;
- kumunda = dedans
- kumbúka, kubutara = dehors
- munkatı = au milieu ;
- kwárémbé = à gauche ;
- kwábųme = à droite ;
- ékwiyo = en haut ;
- hıhá = là bas ;
- há = là
- kumushi = à côté, près de.

Exemples :

kō uri künj ? = où est maman ?

sā ékumbúka = sortez à l'extérieur, dehors

titánkú uriháno = grand-père est ici ;

táya hîyo né nũmbá = montez au-dessus de la maison ;

turi kore nábó = nous sommes loin d'eux ;

endá hihá= va là-bas

riká kumushi nĩtu= restez à côté de nous ;

ukaenga háno = Tu vas regarder ici.

e. L'adverbe de temps

On reconnaît l'adverbe de temps par son caractère de répondre à la question « quand ? » qui se traduit « inyéntambi ?, káni kashangi ?, inyótu ? ».

Les adverbes et locutions adverbiales de temps du Kinyanga sont donc :

- Kũrũma = après, tard ;
- rũnotũ = aujourd'hui ;
- karekare = auparavant
- kubusondori = avant
- mukákomáyo = avant-hier ;
- kare, réro = déjà
- mukõmá = demain ;
- itúkire = depuis ;
- tũ = encore ;
- mũmiyoro = hier
- ntambinere = longtemps
- ínontambi = maintenant
- inyéntambi, kánikashángi = quand ;
- enompĩná = tout de suite, à cette heure
- ntambi-ntambi = quelques fois ;
- tété = bientôt, vite ;
- tététété = vite, vite

Exemples :

- uri réro hámyango = il était déjà à l'entrée
- enkokó itérángo tũ= la poule pond encore
- twá kwiya háwé mũmiyoro = nous sommes venus chez lui hier ;
- twārisa kũrũma beni=nous avons mangé après les visiteurs ;
- mábé weyāyo múkákomāyo= ma belle-mère est venue lui avant-hier ;
- itúkire wëndā tinensi wa bÍkÍrá= depuis son départ, il n'a pas encore appelé
- mukota weyāngo tété = le seigneur (Jesus-Christ) arrive bientôt ;
- twásungá chāká rũnotũ = nous voyons la lumière aujourd'hui.

f. L'adverbe de négation.

Cet adverbe consiste à nier un fait. C'est à proprement dire non, « íngá ? ». À part celui-là, on peut citer d'autres dont nous avons :

- íngáná= aucunement, nullement, rien
 - tínénsi= pas encore ;
 - tibũbõ= pas comme ça
 - íngáná bũni = guère, jamais
 - kárankũso= guère, jamais, qui accompagne ordinairement la négation.
- Ils sont devenus aptes à exprimer eux-mêmes l'idée négative (GREVISSE.M, 2000 :213).

Exemples :

- íngáná mwea wākwiya = personne n'est venue
- íngáná tina kushě kiro na umwā = non, je n'ai trouvé personne ;
- íngánáongo bũni, ni kukusange = jamais, je suis resté sans manger ;
- íngánáongo takochi iríkà hānsi= non je ne peux pas m'asseoir, je ne peux rester sur le sol ;
- íngáná bũní, titwá kusingána= jamais, nous n'avons pas gagné le procès ;
- titwá kwendá toró kárankũso= jamais, nous n'avons pas sommeillé (nous n'avons pas sommeillé, jamais)
- tínensi twákindá íkóra= nous n'avons pas encore terminé le travail.

g. L'adverbe de l'affirmation

Nous reconnaissons l'adverbe ou la locution adverbiale d'affirmation quand il affirme un fait et qui donne naissance aux différents caractères qui se traduisent en Kinyanga comme suit :

- aé = oui, sûrement ;
- eyáe = bien sûr ;
- nankĩ = d'accord, oui ;
- buḃbō = d'accord, c'est ça, précisément, effectivement ;
- yēbō = oui
- mūriira = en vérité
- ĩira = assurément, bien sûr, tout à fait ;
- Shūshū = bien, si, vraiment
- Nōngóbō = très bien.

Exemples :

- líra, émwāna wákwenda = bien sûr, l'enfant est parti ;
- múriira nákurisa = en vérité, j'ai mangé ;
- nanki, kábirá wákubúta = si, kábirá a mis au monde
- yēbō, twá kũrũká = oui, nous rentrons.

h. L'adverbe de doute

On reconnaît cet adverbe par son caractère de mettre le fait en doute. Les adverbes de doute du Kinyanga sont ci-après :

- Muríba = peut être ;
- ráshéá búrí = il semble, apparemment
- kũba = peut être
- ĩribúrí = peut être.

Exemples :

- Ráshéá búrí émusikēõre mwēnge = apparemment ce garçon-là est sage, intelligent ;
- Muríba titánkú éséngá musurá = peut être mon grand-père fût-il militaire ;
- Muríba kahómbó wātusake = peut être Kahómbó va-t-il nous aider ;

CONCLUSION PARTIELLE

Ce chapitre était axé sur les considérations générales. Nous avons donc défini les concepts de base autour desquels est centrée cette recherche et spécifié une approche théorique mieux indiquée sur laquelle s'appuie cette étude. Mais aussi les formes adjectivales et l'adverbe de la langue d'étude qui est le Kinyanga. Après toutes ces données théoriques, nous pouvons amorcer le deuxième chapitre qui se borne sur les degrés de signification des qualificatifs du Kinyanga.

Chapitre deuxième : DEGRÉS DE SIGNIFICATION DES QUALIFICATIFS

2.0. INTRODUCTION

Le chapitre deuxième de notre travail s'intitule « degrés de signification des qualificatifs » qui se propose de fournir plus d'informations sur l'expression des degrés d'intensité, de comparaison ainsi que le complément de l'adjectif, du comparatif et le complément du superlatif.

Ce chapitre se termine par une conclusion partielle suivie de la conclusion générale du travail.

2.1. EXPRESSION DES DEGRÉS D'INTENSITÉ

Suivant une graduation allant du plus faible au plus fort, on distingue trois degrés d'intensité, qui s'expriment par différents moyens.

2.1.1. L'Intensité faible

Quand elle n'est pas déjà intégré dans le sens de l'adjectif, l'intensité faible en Kinyanga se marque par :

- Les formes adverbiales «Kumbo na, kwansi na.....» au sens de «sous, en dessous de».

Exemples :

- iwé ngí uri kumbo né bâti=c'est lui qui est sous (ou en-dessous des) les autres.
- Bãte turi kumbo né chũo= nous, nous sommes au-dessous du pays
- Chũo kitú kirí kwansí na maenderéo= notre pays est sous développé ;
- La forme adjectivale «keké » signifiant «peu».

Exemples :

- Toró tukeké hō= un peu de sommeil
- Nchano nkeké= un peu de farine
- Miri mikeké= peu de cordes
- La forme adverbiale «kakeké» (invariable toujours) signifie « moyennement, petitement ».

Exemples :

- Mwea mwĩhĩ kakeké= une personne moyennement courte ;
- Embĩbĩ irere kakeké= le chien est peu sommeillant ;
- Kuri mironge mĩhĩ kakeké= il ya des bambou moyennement courts.

2.1.2. L'intensité moyenne

L'intensité moyenne est marquée par la forme adjectivale «-Keké» précédée par la forme négative « tĩ » pas, non au sens également de « assez, moyennement ».

Exemples :

- Kitũmbĩ tĩkikeké= une chaise pas petite
- Mbĩbĩ tĩnkeké = le chien pas petit
- Mecha timakeké = l'eau pas peu
- Munyanga tímukeké = Munyanga n'est pas petit
- Bea tĩbakeké= des personnes moyennement nombreuses.

2.1.3. L'Intensité élevée

C'est elle qui utilise les moyens linguistiques les plus nombreux et les plus variés :

- **Les adverbess** : correspondent au «superlatif absolu», traditionnelle, l'intensité élevée se marque d'abord par l'adverbe très «nguru» en kinyanga, que peuvent remplacer, avec des nuances de sens, à les adverbess **tout** qui indique que la totalité du référent du nom est concernée par la propriété exprimée par l'adjectif, fort et bien (soulignant une appréciation subjective : ainsi que la locution adverbiale tout à fait).

Exemples :

- twendángo tété nguru = nous marchons très vite ;
- wahúndá nguru = il est très beau ;
- basibáná nguru = ils se connaissent très bien
- abũme mukĩri nguru = un homme très grand
- mwána múkĩri nguru= l'enfant très gros
- émumināngu múkĩri nguru= cette femme à est très grande

- básurá bea basumá nguru = les militaires sont des personnes très difficiles ;
- ngoriati éséngá mwéa moré nguru = Goliath fut un homme très élancé.

En kinyanga, la propriété exprimée par l'adjectif «-âti» au sens de "entier" indique la totalité du référent du nom.

Exemples :

- Bútakanya bŭtí bwásaná = une pelouse toute blanche
- Mwanamwisi ŭti wa kómá=une fillette toute pimpante.
- ériréa rŭti rámbéngúka indi rá hundá = cette cruche toute belle est cassée ;
- máchupa âti amábéngúka = toutes les bouteilles sont cassées ;
- échangi yawé íti yamárokwa = tout son habit est mouillé.
- **Les adverbess dédoublés** « shŭshŭ-shŭshŭ, rŭngŭ-rŭngŭ » par traduction en kinyanga, exagérément et excessivement, marquent une intensité dépassant une norme. Et d'adverbe d'intensité «**si**» qui se traduit en Kinyanga par « shŭshŭ-shŭshŭ » et son contraire «**si peu**» qui signifie « shŭshŭ, kakeké, rikeké » en Kinyanga.

Exemples :

- Munakantāmbi wetáná rŭngŭ-rŭngŭ= l'hirondelle circule trop
- Namushimá shŭshŭ-shŭshŭ = je l'aime trop
- Bāna barí na rube rwŭngi = les enfants ont trop de bruits
- Usímbange shŭshŭ-shŭshŭ = elle chante très bien
- Nyumbá irí shŭshŭ-shŭshŭ = une maison très belle.
- Kahindo wa shatá shŭshŭ kakeké = kahindo joue si peu bien
- Kásikisi kári shŭshŭ kakeké = le vin de banane est si goûtant
- émúti wama húká shŭshŭ kakeké = l'arbre tombe si peu bien ;
- iyé wendángo shŭshŭ kakeké = il part si peu lentement.
- **Des expressions idiomatiques compléments des adjectifs, infinitifs complément marquant une conséquence imagée :**

Exemple :

- mwéa w'íenda = personne à partir
- mukoni w'íkwa = un malade à mourir

- mutásá wa kwíkunde= une fille à se débrouiller
- abũme kwa kwísonya = un homme à se mélanger

- **Paragnons stéréotypiques à valeur intensive :**

Exemples :

- tété búrí chāka = rapide comme l'éclair
- nguru búrí mpunu = fort comme un port
- mwěnge búrí bāmpa = malin comme les autres
- musoki búrí bāte = riche comme nous

- **La répétition sans pause et expressivement cumulative de l'adjectif dans l'usage parlé.**

En Kinyanga, la répétition sans pause qui s'exprime aux adverbes d'intensité et aux onomatopées sert aussi à examiner l'intensité élevée.

Exemples :

- iéba nguru nguru= parler fort fort « à haute voix »
- músheibèhe bingi bingi = ayez beaucoup beaucoup d'argent
- mishúkira yendanga tété = les jeunes gens marchent très vite
- wendánga titititi = il part en progression (onomatopées).
- **De même, l'intensité élevée peut aussi avoir comme expression la répétition de l'adjectif ou de la forme verbale à valeur adjective.**

Exemples :

- muchúranga imbú sibísi-bísi= vous achèterez des bananes fraîches-fraîches (toutes fraîches).
- kumpíngá kúrí bikumí byakomá komá : à Pinga, il ya des belles filles
- twarísángá busaú búbimbá bímbángé : nous avons mangé du riz très très chaud.
- **La phrase exclamative sans marque spéciale.**

Sinon prosodique ou avec un adverbe exclamatif ou d'intensité.

Exemples.

- wa hundá (Kondá) = elle est belle !
- ubungu= un village !
- kesengá wa komá shūshū = elle était si jolie !
- inye múyúngú = que c'est petit.

2.2. EXPRESSION DES DEGRÉS DE COMPARAISON

Les outils de comparaisons utilisés en Kinyanga sont généralement «Kúrí» équivalent de que, les formes verbales « irénga=dépasser, surpasser » ou kurenga « plus que, moins que ». On distingue traditionnellement le *comparatif* et le *superlatif relatif* selon la manière dont le degré de l'adjectif est évalué par rapport à autre chose :

- Au Comparatif, la propriété de comparaison est simplement mise en rapport avec un ou plusieurs éléments de référence.
 - Soit avec elle-même, mais attribuée à un autre référent ou saisie dans une autre circonstance

Exemples :

- Ekaháwa kahúwé nguru kurénga émecha = le café est plus chaud que le thé
- Wasuma iréga bâti = il est fort que les autres
- Kábírá more kurénga Másiká= Kabira est plus élancée que Masika
- Kũbũya Wasárúká nguru kurí míné= Kubuya est plus accueillant que son compagnon.
 - Soit avec une autre qualité attribuée au même référent ;
- Munabehe washimwá kúrí(irénga) ébikái bítí = l'argent est plus aimé que toute chose.
- Ekabumbu kashatwa kungoma kúrí(irenga) simpe mbungu = le ballon est plus joué à Goma que dans d'autres villages ;
- Kumpíngá kwáriwá nyama irénga kumpombi : la viande se mange plus à Pinga qu'à Mpombi
- Au superlatif dit « relatif », il y a également mise en rapport comparatif avec d'autres éléments présentant la même propriété.

Mais le référent du nom qualifié par l'adjectif est présenté comme possédant soit le plus haut degré (le plus) soit le plus bas degré (le moins) de la propriété par rapport à l'ensemble des autres référents.

Exemples :

- Ékangará kashamúká nguru múmau átĩ= le vin de palme est plus doux des boissons ;

- Kitwāná ngwáshimwá múmwābó = kitwana est le plus aimé de sa famille ;
- Émwānangu wakora shūshū ngé watuka wa kwánsa = l'enfant qui travaille plus mieux sera le premier.

2.2.1. Le comparatif

2.2.1.1. Le comparatif de supériorité

Le comparatif de supériorité se marque par l'adverbe plus placé devant l'adjectif.

En Kinyanga, c'est l'adjectif qualificatif « -kíri, íhí,... » qui doit adjoindre l'adverbe « kúri » signifiant « Que » qui se fera suivre du nom ou du pronom pour exprimer le comparatif de supériorité. Le préfixe adjectival peut être un diminutif ou un augmentatif : mu-, ka-, tu-, tété.

Exemples :

- Aní niri mukíri kúri mukáriwaní ou Aní mukiri kuri múkarí waní = je suis plus grand que mon épouse
- Aní ngé more kúri banakítú = je suis plus élancé que mes frères
- Bāte turi bīhikúri bea bātí = nous sommes moins élancés de toutes les personnes
- Munāngoi mukirí kúri munankíma = le léopard est plus grand que le singe.

L'outil de comparaison « kúri » peut être remplacé par « irénga, kurénga » pour exprimer l'idée de comparaison.

Exemples :

- Kasíwá mwēnge irénga mukúwé = kasiwa est plus malin que son frère aîné.
- Shiko nkima kiri kurénga sîmpe mubūsará = le chimpanzé est un grand singe que les autres dans la forêt
- ĩngu uri ná behe irénga bātí = celui-ci a l'argent que tous.
- Ītukíre rúnotú mwenda mwiýange tété nguru irénga inontambi = dorénavant, il faudra venir plus tôt.
- Minsori more kúri (irénga) titā = minsori est plus élancé que papa

- Kakeké kurénga kâmpè = c'est plus petit que l'autre
- Nkókò nkíri kurénga mukumbe = le coq est plus grand que le porc-épic
- Kungoma kukíri irénga kúmpingá = Goma est plus vaste que Pinga.

2.2.1.2. Le Comparatif d'égalité

Pour exprimer d'égalité, le kinyanga emploie « hótũ » aussi, avant ou après l'adjectif qualificatif ou le verbe qui sera appuyé par « búrí » signifiant « comme, que ». d'où la formule : Adv (hótũ) + búrí + substantif.

Exemples :

- Aní niri hótũ mukíri búrí mukári waní = je suis aussi grand que mon épouse ;
- ikéngi hótũ búrí ékasembé kétayo = il pleut aussi que la semaine passée
- urí hótũ búrí ōngo = il est aussi comme toi
- bān'āmbi barí hótũ búrí bāmpè = ces enfants sont aussi comme les autres.

On peut aussi dire : « kúti..... kúti.... » Soit....soit.. ou « ntí...ntí ». ni...ni..pour exprimer le comparatif d'égalité.

Exemples :

- banyanga uri kúti ku rikoro kúti kwishwá = Banyanga est soit à l'école soit au champ.
- uri kúti muhanwá kúti muhanisi = il est soit élève soit enseignant ;
- turi nawé kúti munganga kúti muhanisi= on ne sait pas soit infirmier soit enseignant.(soit.....soit... kúti...kúti..pour exprimer l'affirmation).

Exemples :

- nti munyanga ná ntí mureya = il n'est ni Nyanga ni lega
- shíforí ntí uri ékumurimo nán ti urikôkwé = shifori n'est ni au travail ni chez lui.

Ici « ná » précède la deuxième négation « ntí ».

- muhanisi nti uri ku rikoro na ntí uri kwishwá = l'enseignant n'est ni à l'école ni au champ

- bāte béya ntí nyama ná ntí bikái = nous sommes des personnes ni des animaux ni des objets
- unú ntí muhamwa ná ntí musúrá = celui-ci n'est ni élève ni militaire.

2.2.1.3. Le comparatif d'infériorité

Le comparatif d'infériorité se fait marquer par l'adverbe avant l'adjectif ou par la négation du comparatif d'égalité.

En Kinyanga, l'infériorité s'exprime avec l'adjectif « Keké », « ihí ».... Et même avec un nom suivi de l'outil de comparaison « kúrí, irénga »

Exemples :

- éntengi ino nkeké kúrí yábé = cette assiette est moins grande que la tienne.
- mwāna mukeké kúrí ōngo = l'enfant moins grand que toi.
- ékirima chábé kīhi kúrí chānī = votre colline est moins longue que la mienne
- empēné ya Kisa nkeké kúrí ya Kahindo = la chèvre de Kisa est moins grande que celle de Kāhindo
- emuréngé wabé mwīhí irénga we bātí = ta voix est basse que celle de tous.

Il faut souligner qu'en Kinyanga le comparatif est exprimé par un verbe avec un adverbe comparatif à l'appui. Dans ce contexte, le verbe de comparaison vient représenter l'adjectif à cause de l'insuffisance des adjectifs qualificatifs en Kinyanga.

Voici une liste des verbes à valeur adjectivale :

ichoke = être doux

ihué = être chaud

ihunda = être beau ou bon

ikoma ou ikónnda = être bon ou beau

ikarama, être dur = difficile.

Exemples :

- émunchōngu wa choké= le manioc est goûtant
- ébūki bwa choké= le miel est doux

- múbusará bwítú múri rúsi rúshúě = dans notre forêt se trouve une rivière chaude
- kahúe rúsi rwítu = kahúe est une rivière chaude de chez nous
- Hári mutasa wakóna (wakóma) há = il y a une belle fille là
- musike wahúnda ò = ce garçon jeune est bon ou ce jeune garçon est bon ;
- Mwāna wamúkari wá karama ò = cette jeune fille est très difficile
- Íyungu mútí wá karama= Iyungu est un arbre dur.

2.2.2. Le superlatif absolu

En kinyanga les superlatifs sont invariables : ils prennent les mêmes formes que les comparatifs.

- De supériorité : « nguru » qui signifie « très ».ici le verbe est très souvent omis ou sous-entendu.

Exemples :

- Aní munkangwe nguru = je suis très fort
- IbÓ bēnge nguru = ils sont très intelligents
- Bāte basoki nguru = nous sommes très riches
- Bāte bīngi nguru mú úándá = nous sommes très nombreux en famille.
- Ibó bāmanko mīngi nguru = ils sont très malins.
- D'infériorité « kakeké nguru, mō kampōmpó » qui se traduit « très peu ». pour le superlatif absolu d'infériorité, il prend la forme comparative d'infériorité.

Exemples :

- Aní munkangwe mō kampōmpó = je suis très peu fort
- IbÓbari bēnge kakeké = ils sont très peu (moins) intelligents.
- Nyama ya kōndá kakeké = la viande est moins bien
- Túri bamankómánko kakeké= nous sommes très peu malins
- Ibó basoki rikeké = ils sont moins riches
- Mutárèo= celui-là est le terrible
- Kiyángá= fort.

2.2.3. Le superlatif relatif

Selon qu'il isole d'un ensemble un élément qui présente le degré le plus élevé ou le plus bas de la qualité exprimée par l'adjectif, le superlatif relatif est dit de *supériorité* ou *d'infériorité*, l'égalité étant exclue par définition. Les deux formes sont constituées de l'adjectif au comparatif de supériorité ou d'infériorité.

En Kinyanga, le superlatif relatif qui exprime la supériorité « énkíri » qui se traduit « le plus » et celui d'infériorité « éнкеké » pour signifier « le moins » suivi de l'adjectif ou du préfixe adjectival qui peut être un diminutif ou un augmentatif ou tout simplement du thème adjectival « kúrí », « irénga, kurénga » signifiant « plus que » et « moins que » pour exprimer l'idée de comparaison de superlatif relatif.

Exemples :

- nākuchurá mutukari wébusí kúrí éítí = j'ai acheté le camion le plus cher que les autres
- échéngi iri ná busí bukirí kurénga kirato = l'habit est le plus cher que le soulier.
- ébusí wébio ngé bukeké kúrí ébikái bití = le prix des nourritures est le moins de toute chose.

2.3. LE COMPLÉMENT DU COMPARATIF

Il s'agit de l'élément qui constitue le point de référence de la comparaison.

En Kinyanga, la conjonction « búrí » signifie « que » « aussi » et l'élément ou préfixe locatif « ku- » qui se traduit « à ».

Exemples :

- Wasumá hótú búrí munachábó = il est aussi difficile que son frère.
- Búrí óngo búríwe = que toi que lui.

2.4. LE COMPLÉMENT DU SUPERLATIF

Celui-ci, en Kinyanga, l'élément « ku- » se dit « de » comme la préposition « à » qui indique la provenance. Le contexte et la situation permettent souvent d'en faire l'économie.

Exemples :

- Tita ngé hó kuno, papa est le seul homme d'ici.
- Murwá wasú má kurí Nkuo, Murwa est la plus forte que Nkuo

CONCLUSION PARTIELLE

Au terme de ce succinct cursus sur les deux significations des qualificatifs de Kinyanga. Ce chapitre a prouvé que les expressions des degrés d'intensité, de comparaison et aussi les compléments du comparatif et du superlatif existent en Kinyanga et comment sont exprimés les différents degrés d'expression,

Leurs formes fonctionnelles en la langue d'étude y compris.

CONCLUSION GÉNÉRALE

À l'issue de cette pérégrination qui constitue un tour d'horizon sur les « degrés de signification des adjectifs qualificatifs du Kinyanga », il est impérieux de jeter un regard synthétique sur son ensemble en vue d'en dresser le bilan.

En effet, l'objectif de cette recherche, il faut le rappeler, était d'arriver à examiner les adjectifs qualificatifs du kinyanga et en faire scrupuleusement l'analyse des degrés de signification. La problématique a regroupé un certain nombre d'interrogations à savoir :

- Quelles sont les structures des adjectifs qualificatifs du Kinyanga ?
- De par ses degrés de signification, le kinyanga est-elle une langue flexionnelle ?

Ainsi pour répondre à toutes ces préoccupations, avons-nous formulé des réponses provisoires selon lesquelles les degrés de signification des adjectifs qualificatifs du Kinyanga peuvent se ranger en catégories diverses.

Le Kinyanga doit être une langue flexionnelle grâce à son dynamisme ou ses mécanismes grammaticaux internes. Par l'adjectif qualificatif nous comprenons de mot variable qui peut être adjoint à un substantif, qu'il qualifie ou détermine. Delà, par l'entremise des approches méthodologiques notamment l'analyse, la technique d'observation indirecte et le procédé de critique externe, l'étude s'est focalisée sur deux chapitres.

Dans le premier chapitre, qui était essentiellement théorique mais aussi succinct, il a été question de définir les concepts-clés relatifs à notre sujet et de déterminer l'opérativité des approches méthodologiques sans mettre aux oubliettes le corpus pour asseoir notre investigation et bien baliser la voie d'étude. Le deuxième qui s'est borné sur « degrés de signification des qualificatifs », en approfondissant les degrés d'intensité, de comparaison et les compléments du comparatif, du superlatif ainsi que celui de l'adjectif. Voilà ce qui valide la confirmation de nos hypothèses.

Au demeurant, notre recherche, modeste soit elle n'a aucune prétention d'être exhaustive. Le temps et les exigences scientifiques ont fait

que notre investigation soit sensiblement réduite. Donc, bien que pertinente et intéressante, cette réflexion n'a pas été poussée très loin. Toutefois, sans risque de nous tromper, nous affirmons que l'objectif de cette recherche a été atteint et les hypothèses ont été largement vérifiées.

D'autres chercheurs peuvent nous compléter en orientant les recherches ultérieures vers les adjectifs qualificatifs en abordant les aspects non encore étudiés.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES DE BASE ET SPÉCIALISÉS

1. KADIMA, K, M *Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga*, Tervueren, Annales du Musée royal, 1965
2. MATEENE K, Ch, *Essai de grammaire générative et transformationnelle du Kinyanga*, Paris ,Sorbonne 1980
3. Dictionnaire universel, édition spéciale RDC, 2010
4. Larousse de Poche, Larousse, Paris 1979
5. RIEGEL, M. ; et al, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, 2008, p.362.

B. NOTES DE COURS, TRAVAUX ANTÉRIEURS

6. BOKULA M, F-X, Cours de Grammaire comparée bantu, Inédit
7. MUSHUNGANYA Sambukere, Cours de Linguistique Africaine, ISP/Machumbi, 2010-2011, inédit
8. KUBUYA L, Cours de Linguistique générale, ISP-Machumbi, 2010-2011, inédit
9. KAKIRI, Ch., La morphologie du Kinyanga, ISP/Machumbi 2010-2011, Mémoire inédit
10. MATEENE, M, Cours de Linguistique appliquée à l'enseignement du français, ISP/Machumbi 2013-2014 inédit.
11. SAFARI, K, Kinyanga Kitu, 2014, inédit.
12. UKONGE, Ch, les formes nominales du kinyanga, ISP/Machumbi, (2010-2011) Inédit.